

Flavien Bellec et Etienne Blanc

Poil de Carotte, Poil de Carotte



crédit Yé Tian

Résumé.

Solal, artiste à la peine, accepte un rendez-vous avec Flavien, un ami de longue date dont le travail est reconnu et subventionné à l'international. Le dialogue amical se transforme peu à peu en lynchage public mettant à nu chaque conviction que Solal porte sur le théâtre. A rebours de l'adaptation littérale du roman de Jules Renard, le spectacle s'amuse à déjouer la représentation pour proposer au spectateur une expérience malaisante sur l'humiliation, entre geste performatif et dressage institutionnel.

Générique.

Conception // **Flavien Bellec, Etienne Blanc**

Avec // **Flavien Bellec, Solal Forte**

Production // Frenhofer

Coproduction // Théâtre des Bains-douches, Le Havre

Remerciements // Nanterre amandiers – centre dramatique national

Avec le soutien du réseau Diagonale, du Tanit Théâtre, Lisieux, du Théâtre

Lisieux Normandie, Communauté d'Agglomération Lisieux Normandie, de L'Étincelle, Théâtre(s) de la Ville de Rouen, de La Cité Théâtre, Caen, du Rayon Vert, scène conventionnée de Saint-Valery-en-Caux, de La Curie, La Courneuve, et du Théâtre La Reine Blanche, scène des arts et des sciences, Paris, la Halle ô Grains - Ville de Bayeux dans le cadre du plan de relance Pépinière d'artistes de la DRAC.

Ce spectacle a reçu l'aide à la création du Département du Calvados et de la Région Normandie.

Note d'intention

Poil de Carotte, qu'est-ce que ça raconte ?

Ce spectacle, c'est l'angoisse de ne pas pouvoir répondre à cette question. C'est l'angoisse de monter une production, c'est l'angoisse des acteurs, de moi-même, de la distribution, du casting, du dramaturge, des techniciens, c'est la perte du sens du pourquoi nous faisons tout cela, c'est le vide de nos vies, son absurdité. C'est pourquoi Jules Renard ? C'est pourquoi le théâtre ? Pourquoi ici ? Pourquoi comme ça ? C'est juste ça. C'est l'angoisse de la création. C'est le vertige de sa propre vie, c'est le doute perpétuel, c'est aussi Jules Renard qui dans son cheminement artistique ne cesse de douter, de rater, de dévier, de se perdre, de suer, d'angoisser, de se poser un tas de milliard de questions en trop.

Et sinon, c'est juste un acteur au plateau qui s'appelle Solal et qui est un ami à moi. Et il joue un peu mon personnage de metteur en scène qui veut monter Poil de Carotte mais qui ne sait pas trop comment faire.

Et puis en face de lui, j'imaginai peut-être moi ou Etienne ou Yoshi Oida ou Peter Brook ou Grotowski ou Kantor ou une autre pointure du théâtre. Du moins quelqu'un qui le domine mais qui est dogmatique car il pense avoir la vérité. Donc finalement, c'est un jeu sur la vérité et le jugement que l'on a sur soi et sur les autres.

Tuer le théâtre d'abord, le recréer ensuite : neuf, inédit, éphémère. Un point de vue poétique, une parole sur les choses ou un silence ou un geste ou un regard qui NE TRICHE PAS. Une recherche de la vérité sans jamais l'atteindre évidemment sinon c'est perdu. C'est peut-être juste ça ce spectacle en fait, chercher sans trouver et trouver sans chercher. C'est une entreprise de démasquage de l'imposture artistique contemporaine, mais pas seulement. L'idée est de démasquer et d'ensuite re-masquer pour expérimenter un nouveau réel ensemble, une nouvelle réalité, une zone silencieuse, presque mystique, du moins qui appelle au rituel.

Note sur le processus de création.

Poil de Carotte, Poil de Carotte constitue le troisième spectacle de notre collaboration. L'idée est venue en 2020, lors de la reprise du spectacle *Flavien*, qui prétextait de traiter du narcissisme et de l'enfance traumatique pour s'adonner à l'exploration de problématiques purement formelles : comment rendre l'expérience théâtrale plus vivante, comment lier théories esthétiques et désirs distrayants, comment maintenir continuellement la tension du spectateur, comment subvertir son attente. Bref, au-delà des discours et des thématiques, nous travaillons avant tout sur le théâtre lui-même, ses règles et ses acquis, que nous voulons réinterroger, profaner, pour retrouver ce qu'il contient d'irréductible. Chacun de nos spectacles résulte avant tout de cette volonté de travailler la forme plus que le fond. Dans *Flavien*, la salle devenait la chambre d'enfant d'un spectateur choisi au hasard pour lui faire revivre l'heure du coucher de sa petite enfance, dans un parcours jalonné de courtes performances drôles, étranges et malsaines.

Poil de Carotte de Jules Renard, arrivé un peu par hasard dans les répétitions, s'est imposé en double littéraire de notre processus de création. Le récit de l'enfant mal aimé de sa mère, dont la forme surprend par la succession de chapitres très inégaux, sacrifiant parfois le drame au profit d'expérimentations de styles douteux, tournant parfois à l'anecdote, et qui traitent les événements les plus spectaculaires avec une distance déroutante. Nos lectures se sont également portées sur le journal de Jules Renard, délaissant progressivement le roman initial au profit d'un matériau plus intime, subtile et alerte, tant il frappe par son honnêteté et son autodérision, son esprit à l'affût de ses propres failles, de ses moindres défauts, de ses jalousies et amertumes. Poil de Carotte serait donc l'œuvre d'un artiste qui doute, fasciné d'influences contradictoires, et qui opère mille détours et remises en cause dans sa douloureuse entreprise d'écriture. L'humiliation que subit le personnage de Poil de Carotte répond au sentiment d'insuffisance, voire d'imposture, qui se manifeste chez Jules Renard au contact du monde parisien et de figures « trop grandes pour lui ».

En parallèle, contraints par notre propre commande, une distribution ultra-réduite et des principes de jeu qui excluent d'emblée l'adaptation littérale, nous nous sommes mis en quête d'une situation qui, comme dans *Flavien*, supporterait de s'auto-performer dans un rapport direct avec le spectateur. Une situation qui en finit avec Poil de Carotte, tout en en conservant sa substance. Mise en abyme de la situation et jeu avec les attentes des spectateurs, qui ne verront donc pas Poil de Carotte de Jules Renard, mais une variation formelle et performative jouant à s'auto-décréditer continuellement pour faire apparaître l'humiliation par le regard que l'institution peut porter sur un discours gauche et malhabile.

Flavien Bellec et Etienne Blanc

Frenhofer // Flavien Bellec et Etienne Blanc.

Créée par Flavien Bellec en 2019 à Orbec en Normandie, la Compagnie Frenhofer est subventionnée par la Communauté d'agglomération Lisieux-Normandie, le Département du Calvados, la Région, l'ODIA et la DRAC Normandie. Elle a trois créations originales à son actif et prépare une quatrième inspirée de l'Odyssée d'Homère. Chaque création est conçue par Flavien Bellec et Etienne Blanc en lien étroit avec les acteur.ices avec lequel.les ils collaborent. Animés par le désir d'allier théories esthétiques et désirs distractifs, ils s'intéressent notamment au processus créatif comme première source de fiction.

Flavien Bellec est né en 1991 à Lisieux en Normandie, il vit actuellement entre Paris et la Normandie. Après une formation d'acteur au Cours Florent, il suit des études théoriques à l'institut d'études théâtrales de la Sorbonne Nouvelle. En 2015, il intègre le Master professionnel Mise en scène et dramaturgie de l'Université Paris Nanterre. Il co-signe avec Etienne Blanc le solo théâtral *Flavien* ainsi que *Hamlet Safari*, une performance sans acteur, *Antigone Puppet*, une forme courte avec des marionnettes, et *Poil de Carotte, Poil de Carotte*. En 2020, il crée la compagnie Frenhofer, basée en Normandie, qui accueille ses créations.

Etienne Blanc se forme aux cours Florent et suit des études théoriques au Master Mise en scène et dramaturgie de l'université Paris 10. En 2018 et 2019, il assiste Sébastien Bournac, à Toulouse, sur plusieurs spectacles puis ils bénéficient du dispositif compagnonnage plateau, qui lui permet de réaliser une performance, *Hamlet Safari*. Il crée en 2019 *Flavien, one man show expérimental* avec Flavien Bellec au Théâtre du Train Bleu. Il collabore également en dramaturgie avec Harrison Arévalo sur deux spectacles, *Emission théâtrale (1)* et *Je voulais servir l'humanité et j'ai servi un jus de Goyave*. Il crée ensuite *Antigone Puppet* et *Poil de Carotte, Poil de Carotte* avec Flavien Bellec.

Solal Forte intègre le CNSAD de Paris en 2014. En parallèle de ses études, on le découvre au théâtre sous la direction de Florian Pautasso dans *Quatuor Violence* et *Flirt*. Il joue également dans *Claire Anton et eux*, mis en scène par François Cervantes, dans le cadre du Festival In d'Avignon. Il joue également sous la direction de Zabou Breitman. A la télévision et au cinéma, il est dirigé par Merzak Allouache, Christian Faure, Brigitte Rouan, Julian Schnabel, Sophie Fillières, Luc Besson, Mia Hansen-Love, Kyan Khojandi « Bref ». En 2018, Solal crée le Centre Européen de la jeune création théâtrale et devient directeur artistique du Festival International de Théâtre de Milos. En 2022, il joue dans le spectacle *Poil de Carotte, Poil de Carotte* avec Flavien Bellec et Etienne Blanc.

Les créations

Flavien one-man show expérimental (2019)
Poil de Carotte, Poil de Carotte (2022)
Détail d'un vase grec à figures rouges (2025)

Formes courtes/performances

Antigone puppet (2021)
The story of an artist (2023)
La Mort jouant aux échecs (2024)

Visuels et teaser.



[TEASER POIL DE CAROTTE, POIL DE CAROTTE](#)

Extrait.

Flavien, *en relançant la discussion* : Tu sais quand tu me parles de Poil de Carotte, je me dis... C'est l'enfance en fait tu vois... Poil de Carotte, c'est l'enfance. Tu vois ce que je veux dire ?

Solal écoute et ne réagit pas.

Ça me fait penser à une expérience que j'ai vécue il y a cinq ans, en Pologne. Je suivais un séminaire sur un artiste polonais du XXème siècle qui avait fait un spectacle, dont tu as peut-être entendu parler, qui parlait de l'enfance morte, l'enfance sacrifiée. Ce spectre qui nous hante alors que nous entrons dans la trentaine. Le spectacle s'appelait « La Classe Morte ». Cet artiste trouvait que les adultes portaient en eux quelque chose de suspect, tu vois. Parce qu'ils ont tué leur propre enfance. Et donc c'étaient des acteurs vieillards qui entraient sur scène en portant sur leurs épaules des pantins, symbolisant leur enfance, oubliée, morte... Très beau. Et ça racontait en même temps toutes les tragédies du XXème siècle tu vois ? Toutes les guerres, une sorte de grande cérémonie profane de l'innocence perdue. D'un seul coup apparaissaient, à travers un simple rituel déambulatoire, Auschwitz... Birkenau... Dachau... Treblinka...

Solal : Drancy.

Flavien : Pas du tout Drancy c'est autre chose. A ce moment-là, tu te souviens, c'est la dernière fois qu'on s'est vu, je voulais arrêter le théâtre. J'ai été acteur pendant des années, et je ne trouvais plus aucun sens à tout ça, répéter des scènes me semblait ridicule. J'étais un peu paumé, un peu comme toi aujourd'hui, tu vois. Essayer de convaincre les institutions, me convaincre moi-même... Pas du tout au bon endroit. Pas du tout au bon endroit... Alors pendant deux ans j'ai complètement coupé pour repenser mon rapport au théâtre, au jeu, au désir. Pourquoi on fait tout ça. Je me suis dit qu'il y avait certainement un truc plus primitif et nécessaire. Lié à l'enfance, tu vois.

[...]

C'est pour ça que là, quand je te vois avec ta perruque rousse, je vois tous les vieux réflexes du théâtre occidental classique. Poil de Carotte est roux donc, première chose que tu fais, tu achètes une perruque rousse. Donc tu illustres, tu commentes, tu fais des commentaires quoi. La question c'est... c'est une vraie question, Solal, une vraie question (*il ouvre au public*) : est-ce que le théâtre, c'est un commentaire ? Je ne sais pas, peut-être, peut-être. Je réfléchis, je réfléchis, on réfléchit ensemble.

Temps.

Flavien, reprend : En fait tu enfermes. En faisant ça. Tu ne libères rien. Tu bloques. Tu fais du robot. C'est mort. T'es sclérosé. Il est écrit dans le roman "Le frère et la sœur lisent front contre front" alors, toi je suppose que tu vas mettre deux acteurs à une table en train de lire front contre front, pour bien mimer la situation, être sûr que le spectateur comprenne, et ainsi de suite avec tout le roman pour bien faire passer le message... tu vois c'est ça qui me dérange chez toi... Ton côté un peu "évangélique" qui apporte la bonne parole au peuple, etc, etc, l'émancipation à la française, tu vois. Ton petit côté colon. Bourgeois. Et après tu parles d'émancipation. C'est peut-être à cause de gens comme toi que plus personne ne va au théâtre aujourd'hui.

Ça vient de là ton côté mesquin, irritant, décevant. D'ailleurs, quand t'es entré sur scène au début du spectacle, j'ai entendu quelqu'un, (*il montre quelqu'un dans le public*) je crois que c'est vous madame, qui disait « il est un peu mesquin, un peu pénible. » « Lourd. » C'est lourd et c'est vrai, enfin je suis d'accord avec vous madame. Tu ramènes tout aux vieilles habitudes. Tu vois, dans ta compagnie de merde là, tu limites la performance à la représentation de ta lecture, de ta vision, que tu penses authentique mais qui est en fait la vision de tout le monde. Une vision éculée, mille fois représentée. Ce n'est pas juste anecdotique, c'est superficiel. Tu es superficiel Solal. J'ai l'impression que je pourrais t'acheter. Et pas cher.

Tu es qui Solal ? Pourquoi tu es là Solal ? Pourquoi tu convoques les gens à ton spectacle ? Qu'est-ce que tu veux nous dire ? (*Temps*) Ouhou ! Je ne parle pas à ton personnage là, je te parle à toi. Tu es qui Solal ? A qui tu parles quand tu te tais ?

